L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 8, Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE, S. DUPUIS, P. LINOT, S. HARRY } Editeurs-Propriétaires

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 MAI 1861.

Nouvelle-Orléans,
MARDI MATIN, 14 MAI.

☞ Voir la seconde page, pour :

LE FEUILLETON,
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DÉPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes de ce jour.

Par B Turpin, au magasin de M. J. N. Cortes, 20 Toulouse—Eaux de vie, vins, liqueurs, sardines, &c.

Par Anthony Fernandez, à la Bourse des Marchands et des Escaliers—Propriété de valeur dans le 2e et le 3me district, ainsi que dans la paroisse Plaquemine.

Par E. Roger & Co, 45 et 47, Vieille Levée—jacoune, 18 mousselines, percales, tarlatan, soieries, rubans, &c.

Par le shérif, aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, le bateau à vapeur Rock City.

Par D. E. Murphy—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47, whisky et à 11 heures, sur la Levee, au pied de la rue Lafayette, pommes de terre.

La presse anglaise.

Nous trouvons dans les journaux anglais des dernières dates différents articles d'appréciation sur la révolution américaine, articles dont l'esprit est tout à fait opposé à la politique de coercition. On commence à comprendre, en Europe, l'importance du mouvement sécessioniste et l'on y semble convaincu de l'impossibilité pour le gouvernement de Washington de subjuguer les Etats Confédérés. La guerre n'est envisagée que comme une calamité qui n'est pas nécessaire, et quelques écrivains n'hésitent pas à conseiller aux puissances européennes d'employer leur influence pour éviter une effusion terrible et inutile de sang humain.

Le *London Times*, dans un article publié dans son numéro du 19 avril, s'exprime en ces termes :

"*Ce serait une grande erreur politique, pour ne pas dire un crime*, si le président républicain plongeait le Nouveau Monde dans une guerre afin de montrer son attachement à son parti ou à ses premiers principes."

Il blâme le retard que M. Lincoln a mis à dévoiler sa politique, et, après avoir dit que personne ne peut prédire le résultat final d'une collision entre les deux gouvernements, il continue ainsi :

"Mais si cette querelle commence et continue jusqu'à ce que l'animosité soit soulevée des deux côtés, la guerre, bien que courte, sera aussi sauvage qu'aucune de celles qui ont eu lieu au milieu des races espagnoles. Les Américains sont très irascibles et vindicatifs au plus haut degré ; la férocité qu'ils apportent dans leurs querelles domestiques sera grandement accrue, quand d'un côté on croira résister à des tyrans, et que de l'autre on s'imaginera punir des traîtres. . . . . .

"Tant que les deux gouvernements de l'Union s'abstiendront d'hostilités, ce serait le comble de l'arrogance et de la folie d'intervenir ; mais, quand le sol et les mers du Nouveau Monde seront sur le point d'être souillés par le sang, les nations étrangères pourront sérieusement faire des représentations au nom de la cause de l'humanité.

Le *Liverpool Times*, du 20 avril, en annonçant, le commencement probable des hostilités, dit qu'en Europe on n'était pas préparé à cette triste nouvelle, et que, d'après la conduite du Président des Etats-Unis depuis son discours d'inauguration, on avait l'espoir que, comme le Sud ne pouvait être ramené par la persuasion dans l'Union, on n'essaierait pas de s'y faire rentrer par la force. Ce journal, après avoir sévèrement critiqué la conduite de MM Buchanan et Lincoln, se demande ce que les deux sections vont gagner par la guerre. "Le Sud, dit-il, est si fort sur son propre terrain qu'aucune quantité des forces fédérales pouvant être mise en campagne dans un espace de temps raisonnable, n'aura la moindre chance de succès."

Faisant ensuite allusion au moyen proposé des insurrections domestiques, le *Times* dit, "cette alternative extrême et désespérée montrait à l'évidence la force du Sud, mais la probabilité est que, même contre ces difficultés et ces désavantages accumulés, le Sud finirait par triompher. Mais quel sentiment survivrait ensuite à une telle conduite ! . . . Le *Times* appelle le re ours à une insurrection, une politique que diabolique, et termine son article par le paragraphe suivant :

Si la guerre civile a réellement commencé entre le Nord et le Sud, nous espérons que les représentants de l'Angleterre et de la France à Washington ont reçu de leurs gouvernements respectifs des instructions pour offrir leur assistance comme médiateurs, avant que la lutte ne soit soulevé toutes les passions ardentes, qui n'ait sûrement si la guerre continue quelque temps.

Le *Manchester Guardian* a peine à croire à la guerre et voici comment il envisage l'emploi de la force par le gouvernement fédéral.

Il n'y a évidemment pour engager la lutte maintenant aucune raison qui n'ait existé avec la même force pendant toute la durée du mois dernier, — et même la tentative de forcer les Etats séparés à revenir à la soumission est bien moins praticable maintenant qu'elle ne l'était cet un commencement de l'administration de M. Lincoln, parce qu'elle est devenue, par les retards, infiniment plus difficile.

Le rédacteur de l'article fait ensuite justement observer que les hostilités auront inévitablement pour effet de détacher de l'Union les Etats à esclaves des frontières et de les contraindre à faire cause commune avec les Etats Confédérés, et il en conclut que ce serait une folie de la part de M Lincoln de mûrir une politique qui augmenterait le nombre de ses ennemis, et qui lui ôte rétablir l'Union, ne ferait que la déchirer de plus en plus. La folie a été commise et le drame vient de commencer, espérons que le dénouement ne se fera pas attendre.

☞ CONGRES DES ETATS CONFÉDÉRÉS. — Le Congrès a passé presque toute la journée du 10 mai en séance secrète. On croyait que la discussion avait pour objet le transfert du siége du gouvernement à Richmond. Il paraît hors de doute que la majorité du Congrès sera favorable à cette mesure.

On donne pour motif à la proposition, que le President devant prendre le commandement des troupes, il y aura un grand avantage à ce que Richmond soit le siége du gouvernement en même temps le quartier-général de l'armée.

L'honorable R. M. T. Hunter de la Virginie, est arrivé et a été présenté au Congrès. Le juge Brook, du Mississippi, a présenté un projet de loi sur les brevets d'invention.

☞ LES GENTILLESSES DE LA PRESSE RÉPUBLICAINE.—Nous continuons à donner quelques échantillons de l'esprit qui anime la presse quasi éclairée, et nous rappelons que la *Tribune* républicaine, et nous rappelons que la *Tribune* peut être considérée comme l'organe de M. Lincoln, puisque presque tous les propriétaires et rédacteurs de ce journal ont été comblés des faveurs de l'administration et que M. Greeley est l'ami intime du président. Quant au *Times* c'était avant l'élection un journal modéré.

Le *Times* termine ainsi un de ses articles :

"Mais maintenant, avec l'aide de Dieu, les cartes seront tournées, et la guerre doit devenir une partie que l'on va jouer à deux à jouer. Quelle sorte de guerre fera le gouvernement des Etats Unis ? Dans l'intérêt du vainqueur et du vaincu, qu'elle soit courte. Si elle dure, et du vaincu, qu'elle soit courte. Si elle dure, coûter cent ou deux cent millions de dollars, que chacun de ces deux dollars soit dépensé sous que chacun de ces deux dollars soit dépensé sous quatre vingt-dix jours. Pour quiconque doit périr, mieux vaut périr de décapitation que de faim ou de misère. Donc, en haut la hache et à bas la tête !

La *Tribune*, de son côté, ne veut point de demi-mesures.

" Ce que nous voulons, dit-elle, c'est conquérir les Etats rebelles,—non pas seulement les défaire, mais les *conquérir*, les écraser sur le champ de bataille, et disperser comme les feuilles par un vent furieux, ce ne doit pas être pour revenir tourner à leurs foyers paisibles et contents. Ils doivent y trouver la pauvreté et lire les privations dans les yeux hagards des mères et dans les haillons des enfants."

La *Tribune* développe son idée en insistant pour qu'on allume le Sud, d'un côté en faisant un désert de ses côtes, au moyen du blocus, et de l'autre, en arrêtant jusqu'au moindre approvisionnement par le Mississippi.

" L'Ouest peut, quand il le plaît, noyer et affamer les pays du Bas Mississippi, et l'obstination des partisans de la rébellion obligera le Nord à employer l'alternative. Cairo possède déjà un corps de troupes considérable, mais il faut qu'un corps suffisant soit placé sur le fleuve, et que tout commerce y soit immédiatement arrêté. Il sera conquis par l'ouest alors, avant qu'il ne reste rien à manger dans tout le Sud Ouest."

Dans un autre article le même journal fait une proposition digne d'être mentionnée.

" Si le passage de nos armées est disputé sur nos grandes routes, et si des sénateurs des Etats Unis ont à se sauver pour éviter d'être blessés par leurs propres amis, par les habitants de Baltimore, mis en prison, par les habitants de Baltimore, mis en prison, la ville sera réduite en cendres et rasée jusqu'au sol pour devenir le séjour des orfraies et une place où sécher les filets des pêcheurs,—mieux cela vaudra.—Et tout le peuple dira : Amen ! "

☞ INSTITUTION ST LOUIS—La distribution des prix aura lieu dans cette institution, et habituellement dirigée par Mme Deron, jeudi soir, 16 mai. Un concert ajoutera à l'éclat de cette solennité qui ne peut manquer d'être intéressante pour un grand nombre de familles de la Nouvelle-Orléans. Nous remercions la directrice des invitations qu'elle a bien voulu nous adresser.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Blocus de la Nouvelle-Orléans.

Annapolis, 13 mai.—Le secrétaire de la guerre dit que la Nouvelle Orléans sera bloquée en même temps que Charleston et Savannah.

La lutte à St-Louis.

St-Louis, 11 mai.—La brigade de milice du général Frost s'est rendue sans condition sur la demande des troupes fédérales. On a offert aux miliciens de les relâcher sur parole, mais ils ont refusé parce qu'ils ont dit que prêter serment serait admettre qu'ils avaient pris les armes contre les autorités fédérales, ce qu'ils nient.

Tandis que les troupes d'Etat étaient rangées entre deux lignes de volontaires fédéraux, des pierres leur ont été jetées et quelques coups de pistolets ont été tirés. Le capitaine B. Landowsky a reçu une balle dans la jambe et en tombant à donné l'ordre de faire feu. Deux femmes et plusieurs enfants ont été tués, et il y a eu environ 20 personnes de blessées.

La plus grande agitation règne dans la ville. La foule a menacé de saccager l'imprimerie des journaux républicains.

St Louis, 11 mai.—La brigade du général Frost a été relachée de l'arsenal. On n'ajoute pas entièrement foi à cette nouvelle.

On a déjà entendu le bruit que les troupes fédérales s'étaient alliées à Jefferson pour disperser la législature, les troupes stationnées à la gare du chemin de fer du Pacifique ont pour mission d'empêcher la sortie ou l'entrée des troupes.

Le gouverneur a fait abattre une arche du pont de l'Osage.

Deux regiments du Home Guard font des patrouilles.

St Louis, 12 mai—Les compagnies du Home Guard ont été attaquées et ont fait feu. Quelques gardes et un nombre à peu près égal de citoyens ont été tués.

Le maire Taylor a engagé la foule à se disperser.

Le général Harney a lancé une proclamation dans laquelle il promet de préserver la paix, et dit qu'il espère qu'on ne l'obligera pas à recourir à la loi martiale.

La population éprouve la plus vive indignation contre les Allemands.

Un bataillon de reguliers envoyé ici a été mis sous les ordres de la police.

La nouvelle de la reddition du camp de Jackson a occasionné la plus grande agitation à Jefferson City. La Chambre des representants a passé en quinze minutes le bill sur les milices de M Harris.

On a envoyé immédiatement dans les campagnes la poudre qu'on avait achetée recemment. Le tresor de l'Etat a été transporté en lieu sûr. La législature a donné au gouverneur le pouvoir de sui primer les emeutes et les mouvements insurrectionnels dans tout l'Etat.

Mille soldats de l'Illinois sont à Caseyville.

AFFAIRES A CINCINNATI.

Cincinnati, 12 mai—Le porc s'est vendu aujourd'hui à $16 50 le baril de mess. Le lard s'est coté 12 1/2 le gallon. Sucre, de 5 à 6 3/4 cts cts la livre. Mélasse, de 30 à 33 cts.

Marchés de Cincinnati.

Cincinnati, 13 mai.—Le porc s'est vendu aujourd'hui à $16 50 le baril de mess. Le lard s'est coté 12 1/2 le gallon. Sucre, de 5 à 6 3/4 cts cts la livre. Mélasse, de 30 à 33 cts.

Marché de New-York.

New-York, 13 mai—Le marché au coton a été calme aujourd'hui. Les ventes comprennent 1500 balles à 14 cents le middling Uplands. La farine s'est vendue aujourd'hui $4 90 à $5 10 pour la superfine d'Ohio. Le maïs est coté de 50 à 52 cents. Le porc s'est vendu à 17 75 le mess.

Nouvelle de la rivière.

Louisville, 13 mai—L'Ohio monte à ce point, ce soir, avec 14 pieds 6 pouces d'eau dans le canal, à la marque.

CHRONIQUE LOCALE.

Munitions, &c.—Il a été reçu hier, de l'arsenal de Baton-Rouge, par le bateau à vapeur *Acadia* huit canons de douze, trois mille neuf cent bombes de dix pouces, et une quantité d'autres munitions.

Artillerie d'Orléans Nous appelons l'attention du qui de droit sur l'ordre spécial No 18, publié plus loin. On y verra que l'artillerie d'Orléans va entrer en campagne comme l'artillerie Washington.

Ordres reçus—Le régiment d'infanterie légère de la Nlle-Orléans, sous le commandement du colonel Charles A. Janvier, a reçu du général Trudeau, hier soir, l'ordre de se préparer à entrer en campagne. Il sera complétement organisé dans l'espace de quelques jours et prêt à répondre à l'appel du gouvernement fédéral. Ce régiment est composé des compagnies suivantes, formées de citoyens français, allemands et irlandais.

1e Compagnie des Chasseurs ; 2e Yagers, 2e Nouve Orléans, 4e Caribaldi Rifles, 5e Black Yagers ; 6e Jackson Guards, 7e German Guards et 8e Steuben Guards.

Nous avons la certitude que le régiment d'infanterie légère aura pour tâche d'occuper Pocosson de se distinguer si elle lui est offerte sur le champ de bataille.

Mouvement de troupes.—Environ 1000 hommes sont partis hier, par le Jackson Rail-Road, pour le camp Walker, actuellement établi à Tangipaho Station, 70 milles de la ville. Le régimentalo soldats Hebert re te au camp établi près de la ville, et attend des ordres pour se mettre en marche sur la Virginie.

Les Screwmen's Guards.—Les Screwmen's Guards, compagnie A., ont élu les officiers suivants :

Capitaine, S. G. Rick ; 1er lieutenant, Roger Brown ; 2e lieutenant, Wm McGregor ; 1er sergent, Edward Gannon ; 2e sergent, G. Sellars, 3e sergent, Thos Gliddin ; 4e sergent, James O'Brien ; 1er caporal, John Fitzgerald ; 2e caporal, Saml. Montgomery ; 3e caporal, Jos Sweeny ; 4e caporal, John Spencer.

Cent sept soldats se sont déja enrôlés ; le chiffre sera bientôt de trois à quatre cents hommes.

Arrivée—Le capitaine Jaquess, du premier régiment de l'armée de la Louisiane, est arrivé hier de Pensacola.

Il dit que les troupes attendent impatiemment le combat et fait les plus grands éloges du général Bragg.

Arrestations.—Le mari de Mme Stratton, que J. H. Gibon a fait arrêter dans le courant de la semaine dernière, a porté une accusation contre Gibon. L'a dernier accuse ce dernier d'empriso nnement sans motif.

Charles Constant a été arrêté hier matin sous prévention d'avoir blessé le watchman Patrick Dalley d'un coup de pistolet, dans la rue Vieille Levée.

J. M. Harris a été arrêté, par ordre du général Tracy, dans le Premier District, pour avoir poignardé J. C. Bawson, membre de la compagnie des Texas Rifles. La blessure est grave. La police a été devant un attendant le résultat de la blessure.

Arrestation.—Wm Weah a été arrêté hier pour avoir essayé la vigueur de ses machoires sur Joseph Ambruster en le mordant au visage.

Assaut.—John Murphy a été arrêté hier soir, dans le 1er district, accusé d'assaut avec intention de tuer, sur la personne de Patrick Callau.

Bureau de Santé.—Le rapport officiel du Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent vingt-neuf décès dans les limites de la Nlle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 12 du courant. Voici le nombre d'enterrements dans chacun des cimetières :

Hôpital de Charité, 19 ; Cypress Grove No 1, 5 ; Cypress Grove No. 2, 9 ; Odd Fellows, 1 ; Greenwood, 3 ; Protestant, 1er Ward, 8, Lafayette, 16 ; Catholique No 1, 5 ; Catholique No 2, 10 ; St Vincent de Paule, 12, Anne St, 1 sept 2 ; Hebrew, de district, 0 ; Hebrew, 1re Section, 0 ; Hebrew, 2e Section, 0 ; Cimetière Esplanade, 2 ; Hebrew No 1, 0 ; Hebrew No 2, 0.

GENS SUSPECTS AUX AVOTTELES.— Nous avons reçu des informations precises sur la présence de gens suspects et inconnus dans notre paroisse.

Vendredi, un drame mystérieux s'est passé dans la nuit de mercredi.

Un habitant du bayou M Cappell, entendant du bruit dans son ecurie, s'arma d'un fusil et d'un poignard, et fut s'assurer de ce qui se passait.

A son approche, un homme blanc qui lui était inconnu s'élança de l'écurie et prit la fuite.

C'est un nègre ayant refusé de s'arrêter M. Cappell le fit en sauter lui, mais le manqua. Pour tuer il parvint à le saisir au moment où il sautait la barrière, et il le frappa de trois coups de poignard.

L'individu en tomba, et entendre plusieurs coups de sifflet, et plusieurs autres coups de sifflet répondirent à ce signal d'alarme.

M Cappell battit en retraite, et fut chercher plusieurs de ses voisins pour venir s'emparer du blessé.

Lorsqu'ils lui leur surprise quand ils ne trouvèrent plus personne. On suivit la piste du blessé, qui avait laissé une longue traînée sanglante après lui, puis on arriva dans le bois où toute trace disparut.

On retourna, dans l'ecurie de M. Cappell, son plus bon cheval sellé et bridé.

L'homme était d'un misérable voleur de chevaux, on appartenant il a une bande d'abolitionnistes ! (*Le Pélican.*)

LA BROCHURE DU DUC D'AUMALE. — Le *Moniteur Universel* publie la note suivante :

" Dans son numéro du 15 avril, le *Moniteur* a mentionné la saisie d'une brochure intitulée *Lettres sur l'Histoire de France*, qui contenait des attaques personnelles contre le prince Napoléon. Dès que Son Altesse Impériale a su qu'une instruction était dirigée contre l'éditeur de cette brochure, elle s'est empressée d'écrire à l'empereur pour demander qu'il ne fut pas donné suite à la saisie. Il n'a pas paru possible d'accéder au vœu du prince et d'interrompre le cours de la justice.

Voici la lettre dont il est question dans cette notice :

" Sire,

" Le duc d'Aumale a publié une brochure en réponse à un discours que j'ai prononcé au sénat, il y a quelques semaines.

" Le publiciste y a vu un délit contre les lois de l'empire et une attaque à votre gouvernement. Ne s'inspirant que du droit commun, il a saisi et déféré cette publication aux tribunaux.

" C'était son devoir.

" J'ai eu hier M. le ministre de l'intérieur pour le prier de trancher par une mesure exceptionnelle une situation exceptionnelle.

" Je suis assuré dans l'écrit du prince d'Orléans, c'est un motif de plus pour moi d'insister auprès de Votre Majesté afin d'arrêter les poursuites.

" Elouffer n'est pas répondre. Je vous supplie, Sire, de laisser circuler librement la réponse de M. le duc d'Aumale, certain que le patriotisme de la France jugera ce pamphlet comme il mérite de l'être, et que la bon sens du peuple fera justice de ces calomnies dissant leçon d'histoire, qui n'est qu'un manifeste orléaniste.

" Signé : NAPOLEON (Jérôme)

" Palais Royal, dimanche 14 avril 1861. "

M. Mocquard a adressé au *Times* la lettre suivante que reproduit *le Constitutionnel* :

" La brochure du duc d'Aumale que vous reproduisez dans votre journal méritait une réponse complète, car elle contient beaucoup de faits erronés ; mais je me bornerai à relever une erreur grave, parce qu'elle tend à porter atteinte au caractère de l'Empereur. Il a dit du voyage de la duchesse de Saint-Leu en France, en 1831, avec son fils, le prince Louis Napoléon, aujourd'hui empereur des Français.

" Le but secret prétendu que, pendant le séjour de Mme la duchesse de Saint-Leu à Paris, le prince profita de l'occasion pour entrer en rapport avec les ennemis de la dynastie.

" Le retour du voyage de Mme la duchesse de Saint Leu, publié par elle en 1834, démontre la fausseté de cette assertion. Elle fit d'abord appeler le général d'Houdetot, aide-de-camp du roi Louis-Philippe, qui était alors ministre, afin qu'il avertit le gouvernement de son arrivée ; car on l'ignorait à ce point que Louis Philippe disait, en riant, à la duchesse de Saint-Leu, quand il la reçut :

" Madame, je suis charmé de vous arriver. Comment n'avez fait prévenir de votre arrivée, Casimir Périer veuant de m'annoncer votre passage à Corton.

" Quant au prince, non-seulement il ne vit personne ; mais, tombé malade, il fut obligé de recourir aux conseils du docteur Balancier, qui était aussi encore invoquer le témoignage. D'ailleurs ses sentiments, à cette époque, étaient si peu opposés au gouvernement de Louis-Philippe, qu'il écrivait au Roi la demande de servir comme simple soldat dans l'armée française. Il y a loin de là à cette prétendue conférence avec les républicains que M. Casimir Périer a peut-être vue ou avant supposé de Mme la duchesse de Saint-Leu.

" Il est très vrai, comme le prétend l'auteur de la brochure, que l'Empereur actuel, lorsqu'il était exilé en prisonnier, a fait aussi des démarches auprès du gouvernement de Louis-Philippe, qui lui refusa un congé pour aller rallier ses amis, mais il ne fut pas question de la Chambre dans un sens ni dans l'autre.

" Quant à la prétendue conférence avec Casimir Périer à propos de la duchesse de Saint-Leu, elle est de toute fausseté.

" Si cet